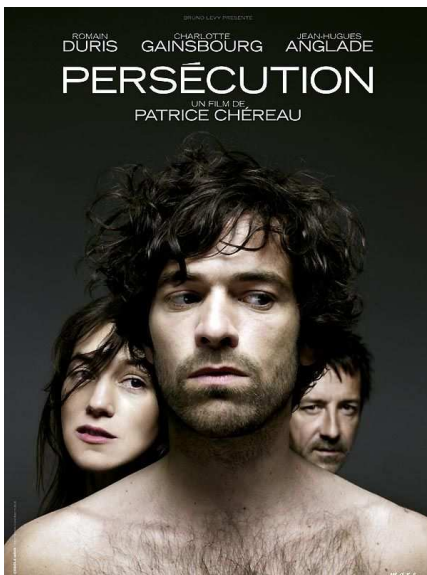




"ECRAN ECLAIR"
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bonjour, auditeurs palatins, prestigieux et photogéniques des matins porteurs, prodigieux ou poétiques.

Le couple mis à l'honneur dans *Paranormal activity* avait maille à partir avec un intrus opiniâtre, tout comme le héros fébrile de *Persécution*, déjà sur les à crans.



Jeune homme exalté et intransigeant, **Daniel** gagne sa pitance en menant à bien différents chantiers placés sous son entière responsabilité. Il consacre par ailleurs ses moments de loisir aux occupants d'une maison de retraite et à sa compagne, l'évanescence **Sonia**, une créature posée mais pugnace que son poste en entreprise accapare chaque jour davantage. Leur relation traverse hélas une période houleuse. En effet, l'indécis Roméo accable sa bien-aimée de questions et de réprimandes, afin de soulager ses doutes sur l'avenir de leur romance. Un malheur n'arrivant jamais seul, un inconnu se plaît depuis quelque temps à le suivre, à l'espionner et à s'introduire sur son lieu de travail. Et un beau jour, le désaxé de lui déclarer sa flamme. **Daniel** chassera son prétendant sans ménagement, mais un tel aveu ne tarde pas à le renvoyer à ses propres angoisses. Cette tentative d'affection pourrait bien in fine tisser les petits liens qui font les grands fous...

Drame sans style s'abstenir. Le dernier long métrage de **Patrice Chéreau**, qui délaisse parfois théâtres et opéras au profit des caméras, comme en témoignent *La chair de l'orchidée*, *La reine Margot* ou *Gabrielle*, affiche une mise en scène racée à l'aisance feutrée. Entre intimisme sourcilleux et urbanisme oublieux, elle excelle ainsi à ciseler un climat délicat, pour intimité alanguies sur fond d'aurores bleuies. A son service se tient une interprétation de haute volée, dominée par **Charlotte Gainsbourg**, gracile mais complexe, et **Romain Duris**, d'une ardente authenticité en ombrageux de la vérité. Leurs échanges s'alimentent à la source de dialogues cristallins, dont l'acuité minutieuse crée la densité fiévreuse. Ajoutons que les différentes figures du récit, tout en errements et en véhémences, possèdent une enviable consistance. Par leur entremise, les idylles meurtries n'ont aucun mal à laisser transparaître la contusion des sentiments.

Pour autant, l'intrigue fait des circonvolutions à force de tourner en rond. A cet égard, la narration s'égare (pause destinée à souligner l'homophonie) dans les méandres du désarroi où évoluent la plupart des personnages, appliqués à traîner leur névrose comme une queue-de-pie fripée. La tonalité d'ensemble s'avère par conséquent bien maussade. De plus, l'intrigue délaisse à l'abord du dénouement son principal adjuvant, incarné par **Jean-Hugues Anglade**, au risque de perdre toute légitimité. L'épilogue déçoit quant à lui les attentes, en raison d'une nature aussi abrupte qu'elliptique. Face à ces bourreaux et à ces masochistes involontaires, une seule question prévaut dès lors : à quoi **Sacher** ?

Soigneux mais soucieux et sinueux, *Persécution* glane un onze trois quarts. Certes, pareil spectacle, pour adultes, évoque avec finesse la détresse d'un couple en quête de lui-même. L'histoire souffre hélas d'une complaisante volubilité et d'une sclérosante exigüité. En outre,

l'angoisse ménagée ça ou là retombe comme un soufflet, happée par une implacable tourmente sentimentalo-égotiste, entre interrogations spécieuses et frustrations filandreuses. Subsiste néanmoins une œuvre à l'impressionnisme trouble, habile à dépeindre les amours flétries - avec étreintes éteintes, tendresses en reste ou **Aphrodites** abolies - sous les malaises d'êtres las après la nuit.

La plainte pour réciprocity inassouvis et incompatibilités roidies ne sonne pour sa part jamais faux. A ce propos :

(Sur l'air de *Milord*, écrit par **Georges Moustaki** et interprété par **Edith Piaf**)

Allez, tonnez, discordes
En mots insupportables,
Esprits épris se mordent
Sur un air mémorable.
Elles vocifèrent, discordes
Et reprennent en chœur,
Toujours sur le même mode,
Reproches ou rancoeurs.
Allez, sortez, discordes,
Vos griffes et vos griefs,
La passion prise vos hordes
Qui électrisent son fief.

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.